

POÈMES

par BENJAMIN FONDANE

“ LE TEMPS EST HORS DES GONDS ”

voici que le temps est venu des actions impossibles
des banlieues de l'humain jaillissent les misérables
plus rien ne sera beau pur innocent ou noble
les mots même les mots se sont mutinés et se cabrent
la vue la voix et l'ouïe sont devenues doubles
bretelles des mers que l'on jette sur les épaules souples
la rue est jonchée de cadavres et le chaos se dessine
l'air y circule en éponge et purifie le crime

voici que le temps est venu de la nouvelle apocalypse
les chevaux ont frappé de leurs pieds les étoiles de reps
on canonise à grands coups les criminels les relaps
tout prend figure : les prédictions du futur
tout s'abolit avec les symboles de force
lis dans ma main l'unique l'insigne aventure
les changements de mémoire la chute des mondes
les changements de vitesse la chute des vierges
voici que le monde s'emplit du cri de l'orange
sur les objets ont paru des tatouages étranges
des moisissures subites sur les visages sont timbres-
postes — et les choses s'en vont se renouveler dans les limbes

voici que le temps est venu des actions souterraines
l'homme est agi par le fond de lui-même qui saigne

il brise la peau des miroirs les entrailles du cercle
il sent son pouvoir aussi plein que de jus les pastèques
il gifle les dieux de fumée de bois de métal et de sel
il sent sa substance flancher qu'il croyait immortelle
il cherche revoir sa figure mais point ne la trouve
seule l'angoisse le tient et le crime l'ouvre
enfin le voici absolu autour de lui rôde l'Accident
peut-être dans sa tête mûrit le diamant —
sa peau est pleine d'yeux *seul le regard le soutient*
rien ne saurait lui plaire si ce n'est l'inhumain
c'est lui qui pousse la vie dans le signe du treize
rien ne saurait le toucher si ce n'est le malaise
un ange lui parle à l'oreille c'est peut-être l'hébreu
il ne regarde que le tremblement et le feu
je l'ai vu caresser la mort sur ses genoux
voici venir le temps prodigieux des fous

1927

PASSONS L'ÉPONGE

de chaque page blanche
où le silence des poissons fait loi
l'oiseau s'envole gant
t'en souviens-tu
l'aurore a bousculé les lignes de ta main
l'hiver se meurt de si